Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

travailler tôt au printemps et d'user leurs forces régulièrement. Le climat rude et froid du Haut-Jura par exemple les obligeant trop souvent à une réclusion prolongée n'est pas le lieu de prédilection pour cette race prolifique, travailleuse, au développement précoce.

Ce qui précède n'annonce rien de nouveau. On ne peut imposer une seule race géographique pour un pays au climat aussi varié que celui de la Suisse. Partout dans le monde des apiculteurs, on cherche la race, la souche, la lignée convenant le mieux à la région. Il faut donc chercher encore.

Le développement de la caucasienne est moins hâtif au printemps que celui de la carniolienne. Cette abeille que nous ne possédons regrettablement plus à pureté de race mais qui a fait honneur au rucher, s'est comportée de façon remarquable à notre altitude, avis partagé par de nombreux collègues de la région.

On a trouvé la carniolienne pour différentes contrées dans lesquelles elle donne d'excellents résultats, (voir rapport de la commission d'élevage, journal de mars 1967) il n'y a pas de raison pour ne pas trouver l'abeille devant donner également satisfaction aux apiculteurs qui à ce jour n'ont pas encore bénéficié des travaux du Liebefeld en matière d'élevage et de sélection. Ils peuvent eux aussi se prévaloir des mêmes avantages.

La tâche n'est certainement pas au-dessus des forces du Liebefeld ni de celles de la commission d'élevage. Une rotation des races à la station de fécondation par exemple pourrait s'établir si la difficulté majeure à surmonter, résidait dans le fait de la station déjà utilisée.

Loin de nous l'idée de vouloir compliquer le travail des organisations d'élevage mais un remède à la situation nous paraît indiqué. Liebefeld et commission d'élevage se mettront certainement au travail dans le but de compléter l'œuvre constructive entreprise dès 1964.

G. Matthey

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR SEPTEMBRE 1967

Le rideau semble définitivement tiré sur cette décevante campagne 1967.

Décevante parce que, malgré le temps devenu depuis lors incertain, les journées chaudes et ensoleillées auraient été largement suffisantes pour assurer une récolte sinon exceptionnelle, du moins normale. Toutes les conditions semblaient remplies, les colonies

étaient (et sont encore) remarquablement belles pour la plupart. La miellée des sapins, à part çà et là quelques faibles indices, a été inexistante, trop peu abondante en tout cas pour permettre une récolte. Tout cela démontre que cette question des miellées est fort complexe, et que nous sommes encore loin de la connaître à fond.

La faible récolte d'été a été le fait des tilleuls, trèfles blancs et autres fleurs tardives. Quant à la production de l'année, elle s'inscrira finalement par faible et petite moyenne, voire moyenne pour les privilégiés.

Mi-août. La plupart des collègues ont enlevé les hausses pour commencer un nourrissement devenu urgent, non seulement pour reconstituer des provisions, mais encore et surtout pour relancer la ponte en vue d'obtenir le maximum de jeune population à l'entrée de l'hiver. On ne dira jamais assez combien cette question est primordiale pour assurer un bon hivernage et retrouver des colonies vigoureuses au printemps.

Nous espérons, chers jeunes collègues, que tous, avez travaillé dans la bonne direction, nourrissant à faibles doses pour commencer, et que vos colonies sont en ce moment abondamment pourvues en couvain.

En ce début de septembre une opération s'impose avant de nourrir plus avant : le contrôle des provisions. Cette visite ne sera probablement pas facile. Les colonies seront encore relativement fortes. L'absence de récolte et l'excitation du nourrissement favorisent le pillage. Il y aura donc certaines précautions à prendre. Tout d'abord ne pas nourrir pendant au moins les deux jours précédant la visite. Si le temps est chaud, visiter de bonne heure le matin, interrompre la visite immédiatement en cas d'agitation, pour la reprendre vers 17 heures environ.

Ceci vaut pour les ruchers d'une certaine importance, mais n'est pas négligeable si votre petit apier est situé à proximité d'une installation plus considérable. Nous supposons que les colonies éventuellement orphelines ou bourdonneuses, génératrices de pillage, ont été éliminées depuis longtemps. Si, par négligence, une de ces colonies subsistait, le tout premier travail serait de la supprimer. Et toujours les mêmes recommandations : opérer calmement quoique rapidement, ne rien laisser traîner, etc. Ne pas oublier de jeter un coup d'œil sur l'aspect du couvain. La maladie est toujours là, menaçante, et peut avoir éclaté même en fin de saison. A noter que la loque américaine est plus facile à déceler à ce moment de l'année. Attention donc aux cellules éparses, demeurées non-écloses !

C'est aussi le moment de resserrer vos colonies si la force de ces dernières n'a pas permis de le faire jusqu'ici. Il est de beau-

coup préférable d'hiverner sur 9, 8 ou 7 rayons bien couverts d'abeilles que sur 10, 11 ou 12 partiellement occupés. Il va sans dire qu'il faudra mettre ces rayons soigneusement à l'abri des rongeurs et de fausse-teigne et les traiter de la même manière que les rayons de hausse.

Il s'agit maintenant d'évaluer les provisions. On compte environ 1 kg. par dm^2 operculé sur les deux faces, ce qui fait 4 kg. environ pour un cadre bien garni. Avec l'habitude, on arrive à se rendre compte du poids en soupesant les rayons. Il faut calculer les besoins de la colonie. Pour une forte population, on compte de 15 à 18 kg., cette quantité étant proportionnellement réduite pour les ruchées plus faibles qui peuvent se contenter de 10 à 12 kg. Ces normes valent pour les D.-T. ou les D.-B. Pour les ruches suisses, il faut compter environ un tiers en moins.

Le plus simple est de faire le compte de ce qui manque et de l'inscrire pour chaque ruche, les besoins variant énormément. Une simple inscription à la craie derrière le chapiteau suffira, puisque valable pour quelques jours seulement.

Il faut veiller à ce qu'il reste un espace libre suffisant au centre. S'il y a du couvain en suffisance, il n'y a pas de problème. Il suffit de compléter rapidement les provisions. Dans le cas contraire, il faudra introduire un ou deux rayons partiellement garnis au centre, mais jamais de cadre vide qui pourrait, l'hiver venu, scinder le groupe et compromettre la survie de la colonie.

Pour nous résumer, il faut donc que le complément de provisions soit donné rapidement et que tout soit terminé pour le 15 au plus tard. Seul un temps exceptionnel peut permettre de prolonger ce délai.

Parlons pour terminer de la mise au chaud des colonies. Le calfeutrage latéral, si discuté, est facultatif, plus important dans les régions élevées. Certains collègues employent un nouveau produit, le « sagex », léger et remarquablement isolant, mais qui a le défaut d'être rongé par les abeilles au printemps dès que le manque de place se fait sentir. Il convient donc de le retirer à temps. Mais ce qui importe avant tout, c'est que la colonie soit bien recouverte, la chaleur s'échappant par le haut. Employer des matières poreuses, laissant passer l'air et l'humidité. Rejeter bois croisé, linoléum, etc. Un dernier conseil : contrôlez soigneusement la hauteur de vos trous de vol, qui ne doit pas excéder 7 à 8 mm, à cause du danger des souris et musaraignes.

Ce sera tout pour aujourd'hui. Au travail donc pour la préparation de votre hivernage. Ne pensez plus à l'année présente, mais œuvrez en fonction de la saison prochaine que nous vous prédisons exceptionnelle !

Marchissy, le 18 août 1967. *Ed. Bassin.*